



HAL
open science

L'Arménie en “ hiver démographique

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. L'Arménie en “ hiver démographique. France-Arménie, 2013, 47, pp.32-34.
halshs-00843538

HAL Id: halshs-00843538

<https://shs.hal.science/halshs-00843538>

Submitted on 11 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Arménie en «hiver démographique»

Le fait que l'Arménie dispose du plus faible peuplement des trois pays du Sud-Caucase est un héritage douloureux de l'histoire. Mais, au XXI^e siècle, la diminution probable de sa population relève d'autres facteurs qu'il convient d'analyser.

Un faible peuplement

Fortement dépeuplé par le Génocide et réduit dans ses frontières géographiques actuelles (1), l'Etat arménien compte une population estimée à 3,092 millions d'habitants en 2010 (2). Un tel chiffre est inférieur à la population de la Géorgie, estimée à 4,6 millions d'habitants et plus encore à celle de l'Azerbaïdjan, évaluée à 9 millions. Une deuxième caractéristique du peuplement de l'Arménie est une armature urbaine macrocéphale, avec plus du tiers de la population qui habite dans l'agglomération d'Erévan, dont l'ONU estime le nombre d'habitants à 1,112 million en 2010. Mais la démographie s'intéresse, outre le niveau du peuplement d'un pays et sa répartition spatiale, à son évolution. Celle de l'Arménie a connu une période favorable des lendemains de la Seconde Guerre mondiale à 1990, passant de 1,354 million d'habitants en 1950 à 3,545 en 1990. La croissance démographique de cette période s'explique par l'abaissement du taux de mortalité grâce à la diminution des mortalités infantile et maternelle, tandis que le taux annuel de natalité ne baissait que légèrement, demeurant toute cette période au-dessus de 20 naissances pour mille habitants. Certes, la fécondité diminuait – de 4,5 enfants par femme au début des années 1950 à 2,5 à la fin des années 1980 – mais l'amélioration du taux de survie des enfants et des adolescents permettait une nette hausse de la population.

La fin du rideau de fer en 1989 et l'implosion soviétique ont été suivies par un retournement démographique, une baisse du peuplement jusqu'au chiffre le plus bas enregistré en 2005, soit 3,066 millions d'habitants, donc une diminution de 13,5 % en 15 ans. Depuis 2005, la population de l'Arménie connaît une légère augmentation qui, selon les projections moyennes, ne durerait que jusqu'en 2020 et serait très faible : 3,146 millions en 2020. Puis la population de l'Arménie, toujours selon les projections moyennes des Nations unies, diminuerait.

Une pyramide en accordéon

Comment expliquer une telle évolution constatée puis projetée ? D'abord, dans le contexte d'un PIB (Produit intérieur brut) par habitant de l'Arménie encore relativement faible, la longévité des Arméniens reste modeste. En effet, toujours en 2010, l'espérance de vie à la naissance des hommes est estimée à 68 ans et celle des femmes à 75 ans. Ces chiffres sont de 8 à 10 ans inférieurs à ceux de l'Europe occidentale, mais du même ordre de grandeur que ceux de la Roumanie et plus élevés que ceux de l'Ukraine ou de la Russie, pays où les effets de l'alcoolisme sur la longévité masculine sont particulièrement importants. Ensuite, la pyramide des âges de l'Arménie en 2010 relate clairement son histoire géopolitique et ses conséquences démographiques.

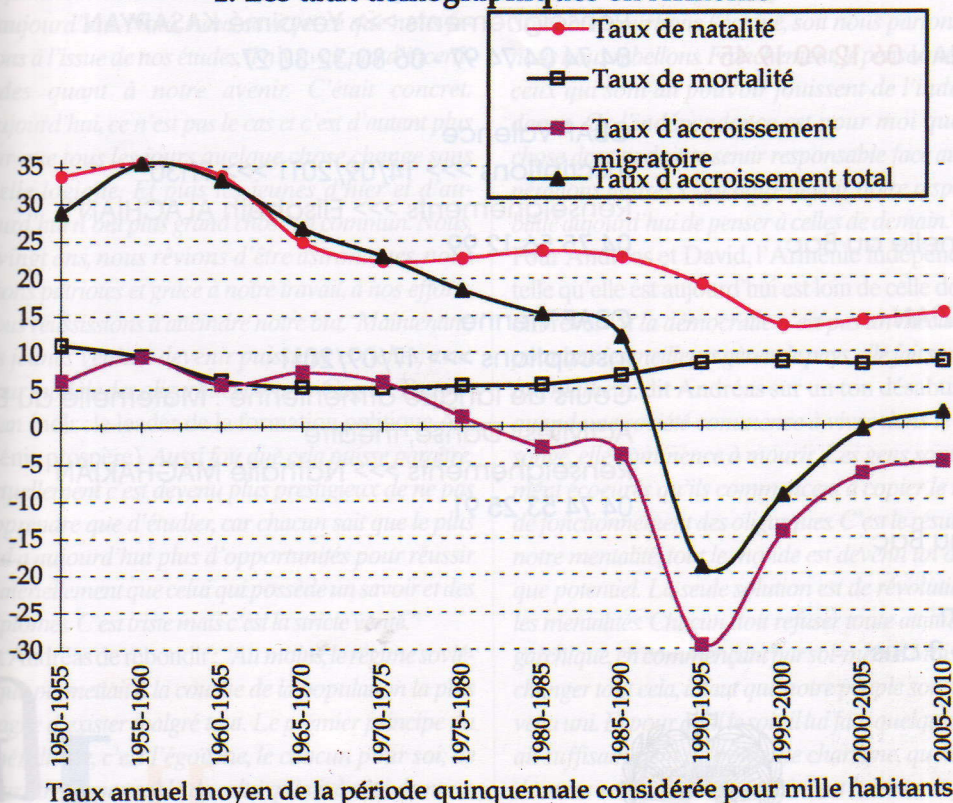
1. Les taux démographiques en Arménie

En premier lieu, cette pyramide montre les maigres effectifs des 65-69 ans, nettement moindres que ceux des 70-74 ans, ce qui s'explique par la faiblesse des naissances pendant la Seconde Guerre mondiale alors que nombre d'Arméniens sont au front au sein de l'Armée rouge ou y trouvent la mort. En descendant la pyramide, le renouveau démographique d'après-guerre et les progrès dans l'espérance de vie se lisent clairement avec des effectifs de 45 à 54 ans et même de 55 à 64 ans, nettement plus nombreux que les 65-69 ans.

2. La pyramide des âges de l'Arménie

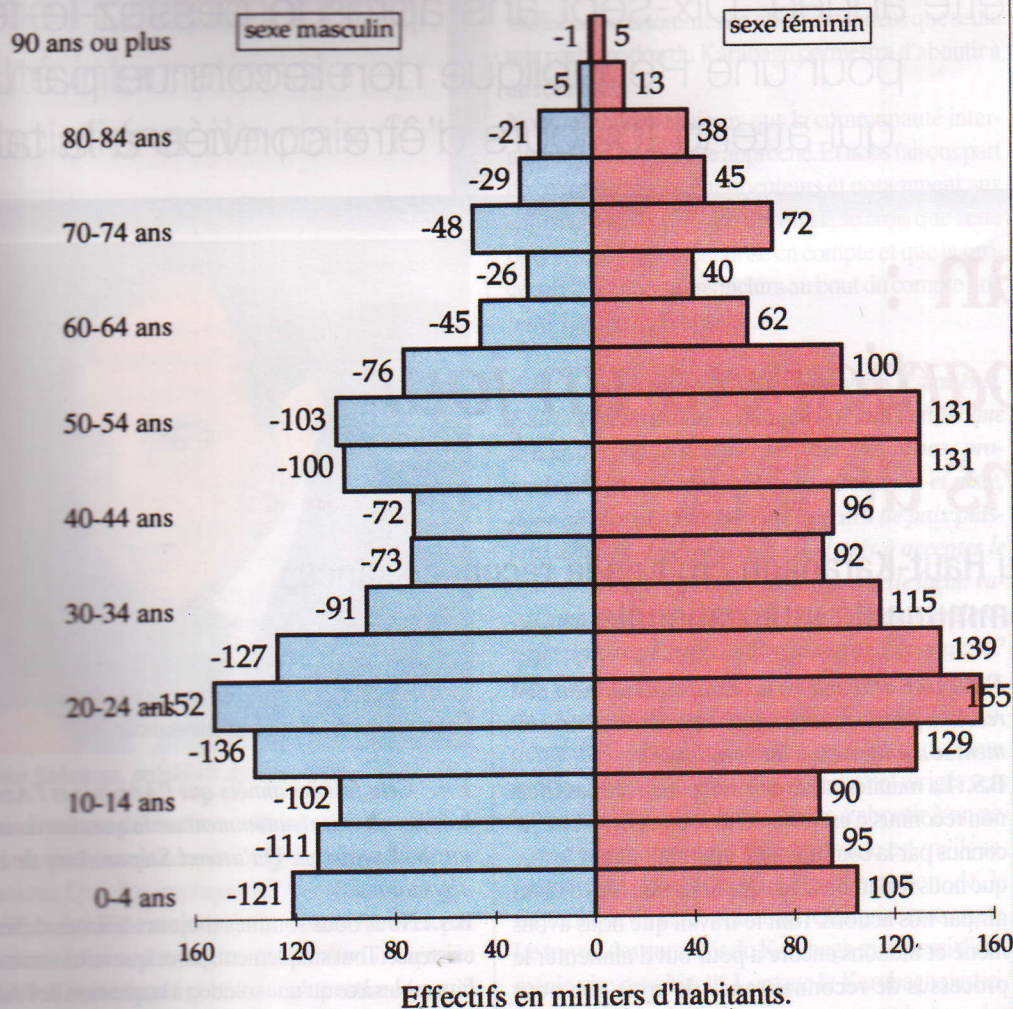
Puis la pyramide se resserre à nouveau avec des classes d'âge 35-39 ans et 40-44 ans fort peu nombreuses. Deux phénomènes se cumulent pour expliquer une telle contraction des générations. D'une part, dans les années 1965 et suivantes, les générations en âge de procréer sont peu nombreuses, compte tenu du faible nombre de naissances 20 à 25 ans plus tôt. D'autre part, les générations qui ont entre 40 et 44 ans en 2010 ont eu 20 à 24 ans en 1990. Elles se sont trouvées amoindries par la forte émigration des années 1990. Or la démographie enseigne que c'est à l'âge du début d'activité que la propulsion à émigrer est la plus forte.

1. Les taux démographiques en Arménie



Taux annuel moyen de la période quinquennale considérée pour mille habitants.

2. La pyramide des âges de l'Arménie



© Gérard-François Dumont - Chiffres WPP 2010.

ne sont plus là pour contribuer à la natalité. Deuxièmement, la fécondité, à compter du milieu des années 1990, diminue jusqu'à passer en dessous du seuil de simple remplacement des générations. L'Arménie entre donc dans ce que j'ai appelé une situation « d'hiver démographique », où perdure un bas niveau de fécondité, avec par exemple seulement 1,7 enfant par femme en 2010. Troisièmement, l'Arménie enregistre un déficit d'hommes, car l'émigration a été plus masculine que féminine.

Une double politique nécessaire

L'histoire démographique de l'Arménie pendant ces dernières décennies explique la projection moyenne de l'ONU, donc une très légère augmentation de la population par amélioration de l'espérance de vie et moindre émigration, puis une diminution de la population après 2020. Si la fécondité ne remonte pas et qu'un flux d'émigration se poursuit, la population de l'Arménie est appelée à se contracter et à vieillir. Aussi, d'une part, une politique familiale plus ambitieuse apparaît justifiée pour améliorer la fécondité et écarter les effets de ce qu'on appelle le vieillissement « par le bas ». D'autre part, une politique d'attractivité est souhaitable, non nécessairement pour endiguer l'émigration, mais pour faire en sorte que les Arméniens qui acquièrent du savoir-faire à l'étranger souhaitent en faire bénéficier leur pays en s'y réinstallant.

Gérard-François Dumont

Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne,
Président de la revue *Population & Avenir*,
191 rue Saint-Jacques, 75005 Paris,
www.population-demographie.org

Puis la pyramide des âges s'élargit pour deux raisons. D'une part, même si le solde migratoire de l'Arménie demeure négatif, l'intensité de l'émigration se réduit après 1995, tandis qu'arrivent à l'âge de procréer des générations plus nombreuses nées pendant le renouveau démographique des deux décennies d'après-guerre. Enfin, la pyramide des âges se contracte à nouveau sous un triple effet. Premièrement, les Arméniens qui ont émigré au début des années 1990

(1) La banque de données démographiques de l'ONU indique la population de l'Arménie dans les frontières reconnues par l'Organisation. Elle ignore le Haut-Karabagh comme d'ailleurs Taïwan, depuis son exclusion de l'ONU en 1971.

(2) Sardon Jean-Paul, «La population des continents et des pays», *Population & Avenir*, n° 700, novembre-décembre 2010, www.population-demographie.org